

## **Droit de réponse**

**A** la suite de l'éditorial du GDI BEZACIER dans l'Héraclès N° 08, traitant du commandement et des états-majors, le GCA MEILLE répond par l'article qui suit. **Tous deux soulignent les exigences que le combat entraîne sur le style de commandement et le fonctionnement des PC.** Dans la lignée également de la dernière "Tribune libre" du GDI (2S) de GUILI sur le fonctionnement de nos PC actuels et du rôle des chefs, la réponse du GCA MEILLE s'inscrit tout à fait dans ce "nouveau marbre" largement consacré à l'emploi des moyens de la BTAC au profit des commandants des grandes unités et de leurs PC.

**Héraclès** encourage chacun de ses lecteurs à s'exprimer à son tour, à l'exemple des autorités des forces terrestres !

## **Réponse de Marius à Héraclès**

Par Jupiter, quelle mouche maligne a donc piqué *Héraclès* lors de son trop bref passage dans les Champs catalauniques ?

A croire son huitième marbre, nous serions ainsi parvenus en un lustre à peine à rebâtir des états-majors hyper-techniques capables d'embrasser le passé, le présent, même le futur, de percer, sans recourir aux oracles des prêtres, ce que d'aucuns dans un autre temps appelleront le brouillard de la guerre; ces états-majors si performants qu'ils se penseraient infaillibles dans leurs analyses et leurs directives, et tellement sûrs de leur science qu'ils pourraient désormais s'abriter loin des fureurs de la bataille !

Dans un même élan, nous aurions réussi à ramener les chefs dans leur tour d'ivoire du bon vieux temps de la guerre des siècles passés, d'où certains voici quelques années avaient eu le front de vouloir s'extraire ! Bref ce que les Bretons des siècles futurs pourront appeler "Big Brother at war", ... en gros ceinturon de cuir.

Qu'*Héraclès* me désigne alors un seul des chefs de légions d'aujourd'hui - quelle que soit leur (petite) expérience opérationnelle - qui oserait prétendre que le chef militaire en notre siècle ou demain pourra désormais commander depuis l'arrière, à l'abri des coups, de la boue et du sang, confortablement relié en "reach-back"<sup>1</sup> aux combattants de l'avant.

Dans la cohorte de ces chefs de légions, brilleront un jour les noms de *LECLERC* et *BROSSET*. Qu'écrira ce dernier décrivant son style de commandement au terme de la chevauchée magnifique le conduisant des bords de la Méditerranée aux franges de Germanie : "*vous voulez savoir ce qu'est ma division ? Pour moi et pour les autres ?... venez avec moi, dans ma jeep<sup>2</sup> la surprendre là où elle est, vous verrez vous-même, nous allons en faire le tour... Je suis un général qu'on voit sur la ligne de feu du matin au soir...*"

Et comment dans l'histoire a-t-on jamais autrement conduit la bataille ? Si ce n'est en tête des unités engagées, comme il sied, là et où la nécessité l'impose ? Pour adapter les ordres en fonction de la bataille et du terrain, redresser les situations ou les enthousiasmes vacillants, juger de la situation et saisir les occasions en jetant son monde en avant, en un mot commander !

*suite page suivante*

<sup>1</sup> Encore un futurologisme que les Bretons nous glisseront un jour.

<sup>2</sup> Jeep : manière bretonne de prononcer l'abréviation J.P. : probablement "Jovis Potestas"?

## Réponse de Marius à Héraclès

*suite de la page précédente*

Mais ce qu'*Héraclès* ne sait pas (où l'on voit bien qu'en leur Olympe feutré les dieux trop souvent sont aveugles à la vie) et que moi, Marius, j'ai appris : c'est le temps nécessaire pour forger un état-major et une troupe efficaces.

Il m'a fallu 7 ans depuis les désastres de Neumark, puis de Macon et d'Orange pour obtenir les réformes politiques conduisant Rome à adopter l'armée de métier ; 4 ans ont été nécessaires pour introduire les réformes sociales, l'adaptation de l'entraînement, la modernisation des équipements de cette armée ; et il m'a fallu 3 années pour prendre en main mon état-major, bâtir un système logistique et une structure de renseignement opérationnels, créer et enseigner une tactique et des procédures adaptées à la menace venue d'ailleurs avant de la détruire à Pourrières et Vérone. Encore Rome m'a-t-elle laissé agir !

Plus tard *BROSSET* n'agira pas différemment. Lorsqu'il prendra le commandement de sa 1<sup>ère</sup> DFL en août 1943, il se constituera un état-major, l'entraînera en même temps qu'il réarmera les unités, entraînera l'un et les autres dans des exercices en vraie grandeur qui dureront une semaine; debout à 4 heures, il imposera une discipline et des procédures rigoureuses, parlera, ordonnera, écrira, enseignera ; tout juste s'il accordera 20 minutes de sieste à son état-major. Plus tard au combat, il aura de longues conversations avec son chef d'état-major à qui il racontera tout avant de rédiger brièvement ses notes ou directives ; le soir de retour au PC, il fera le point, redonnera ses orientations puis se retirera dans sa roulotte laissant travailler l'état-major et les formations subordonnées aux ordres de son chef d'état-major *SAINTE-HILLIER*. Mais qu'*Héraclès* ne néglige pas la somme de travail, de répétitions et d'enseignements qu'il nous aura fallu réunir, à *BROSSET* comme à moi, pour atteindre cette complicité qui fait que la discipline intellectuelle et la communion de pensée de d'agir étaient faciles et naturelles pour mes officiers en 102/101 avant JC comme elle le sera pour les siens.

Alors je prie *Héraclès* et Jupiter en leur Olympe : que le premier récupère bien vite de sa fièvre maligne ; et que tous deux laissent le temps à nos descendants de forger leur outil, de rôder leurs procédures pour tirer le meilleur parti des armes et des outils à leur disposition, d'atteindre la cohésion et la maîtrise collective suffisantes, d'apprendre à se connaître aussi dans un monde plus mouvant afin que les états-majors sachent tout de leurs commandeurs et que ces derniers aient pleinement confiance en retour dans les capacités d'organisation, de planification et de contrôle de leurs états-majors. Alors, mais alors seulement, se révéleront ces chefs avides de gloire, qui, au sommet de leur technique et de leur art, sauront exploiter l'opportunité fugitive.

Peut-être aussi *Héraclès* leur facilitera-t-il cette tâche ainsi qu'à leurs états-majors en les dotant plus vite de maximes et commentaires courts, simples et intelligibles.

GCA Robert MEILLE

## Une étape majeure vers la numérisation de l'espace de bataille

### L'expérimentation technico-opérationnelle du nouveau système fédérateur de communications de l'Armée de terre

La numérisation de l'espace de bataille (NEB) repose sur un réseau de communications capable d'**assurer le transport des multiples flux de données générés par un ensemble interconnecté de systèmes opérationnels de communications et d'information.**

Le déploiement des nouveaux moyens de technologie avancée de ce réseau de communications RITA 2G<sup>1</sup> dans une configuration dite "Haut Débit" associé à la chaîne hertzienne des forces, a constitué **le défi majeur de l'exercice d'entraînement SIC de la Force terrestre** de ce début d'année, engageant les moyens nouvellement perçus de la BTAC. Cette activité d'envergure servait de support à l'expérimentation technico-opérationnelle de ce système visant à une mise en service opérationnelle par la validation du couple RITA2G HD-CHF.

**Nouveau support choisi pour compléter le réseau de communications, la CHF<sup>2</sup> est destinée à remplacer les stations FHM du RITA 1G.** Plus performante grâce à une technologie de pointe, elle intègre un dispositif d'automatisation et d'assistance mécanique facilitant sa mise en œuvre. Elle permet un transfert de données avec un haut débit beaucoup plus important en offrant des artères de 8 Mbits/s, voire 34Mbits/s.

**Le couple des stations RITA2G-HD et CHF,** déployé sur l'exercice FATSIC 2005-01, **a passé avec succès les épreuves technico-opérationnelles** organisées et conduites par la BTAC. Cette étape réussie permet de se tourner vers le prochain défi que constitue l'avènement du "backbone IP<sup>3</sup>", visant à offrir au système un service de transit intégré assurant le traitement dynamique et automatique du trafic IP.

Cet objectif fixé pour le projet réseau de transit IP dans RITA2G-HD est **l'adaptation du système aux besoins accrus de transit des flux importants de transmissions de données,** générés par l'interconnexion généralisée des systèmes d'information.

Cette ultime étape du nouveau système fédérateur satisfera pleinement les besoins d'échange de flux de données sans cesse grandissant, exigés par l'émergence puis l'actuelle explosion des systèmes d'information opérationnels en couvrant les besoins d'échange des trois grands niveaux de commandement.

**Nouveau défi pour la BTAC,** les différents systèmes d'informations et de communications (SIC) doivent fonctionner de concert, en formant un ensemble cohérent pour franchir l'ultime étape que représente le "backbone IP" et en s'inscrivant pleinement dans l'objectif fixé de la NEB se traduisant par la **mise en œuvre d'un véritable "Intranet tactique"**.

Lieutenant-colonel Pierre GALBOURDIN  
EM BTAC/Section coordination activités

1 RITA 2G HD : RITA 2<sup>e</sup> génération en configuration "haut débit".

2 CHF : Chaîne hertzienne des forces.

3 Backbone IP : service de transit intégré avec traitement du trafic en Internet Protocol.

## Actualités DREX

### Les publications de la DREX

*suite de la page 8*

3- La rubrique "**recherche doctrinale**" est divisée en deux sous-rubriques : les cahiers, les fiches.

Les cahiers de la recherche doctrinale sont le résultat d'études menées par le bureau recherche, éventuellement en liaison avec des organismes spécialisés dans le domaine de la défense.

Exemple : le cahier de la recherche doctrinale sur la stabilisation.

Les fiches proposent des comptes-rendus de conférence intéressant directement le monde de la défense. Vous trouverez également des fiches de lectures d'ouvrages pouvant alimenter le débat sur des sujets d'actualité.

Exemple : "FITNA : la guerre au cœur de l'islam" compte rendu de la conférence prononcée par Gilles KEPEL.

Les fiches nouvellement mises en ligne (trimestriellement) sont accessibles dans la sous-rubrique "**nouvelles fiches**".

Vous trouverez ensuite l'ensemble des fiches (y compris les nouvelles) classées selon trois catégories : "**défense**", "**histoire**" et "**géopolitique**".

Monsieur Pedro GOMES,  
CDEF/DREX

## Actualités DREX/Recherche

### Conférences mai - juin 2005

- **Les civils, objets et sujets des guerres contemporaines,** conférence prononcée par D. DAVID (IFRI), le 9/05/05 au CEHD.
- **Le conflit helléno-turc, la confrontation de deux nationalismes à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle,** le 10/05/05 au CEHD.
- **Everything you wanted to know about nuclear terrorism but were afraid to ask,** le 24/05/05 à l'IFRI.
- **Prévention des crises et conflits ethniques dans les Balkans,** le 28/05/05 au CEHD.
- **Israël,** le 14/06/05 au C2SD.

## Actualités DREX/Recherche

### Ouvrages parus récemment

#### Fiches de lecture

**Les guerres asymétriques**, Barthélémy COURMONT et Darko RIBNIKAR, Presses universitaires de France, 2002.

Dans ce livre, Barthélémy COURMONT et Darko RIBNIKAR tentent d'analyser les guerres asymétriques d'hier et d'aujourd'hui pour mieux prévoir les nouvelles menaces auxquelles seront confrontés les États. Leur propos consiste ainsi à examiner les concepts d'asymétrie, de dissymétrie et les guerres asymétriques dans l'histoire.

Nos deux auteurs fondent leurs réflexions en partant de définitions simples : **“La symétrie suppose au moins deux éléments pouvant être comparés, l'asymétrie est l'absence volontaire de symétrie et la dissymétrie un défaut de symétrie. Sur le plan stratégique, ils affirment ainsi que la symétrie est un combat à armes égales, la dissymétrie une supériorité qualitative et/ou quantitative, et l'asymétrie l'exploitation des faiblesses adverses, notamment en refusant les règles usuelles du combat.”**

Pour eux, **“les conflits asymétriques existent depuis l'Antiquité et leur incompréhension réside souvent dans la quête effrénée d'une dissymétrie trompeuse.”** C'est l'augmentation de la dissymétrie, telle qu'elle est recherchée par les forces armées occidentales en général et par les Etats-Unis en particulier, qui aboutit à accroître le champ d'application de l'asymétrie.

Si ils soulignent l'une des faiblesses récurrentes de la guerre asymétrique en démontrant que les acteurs asymétriques ne doivent pas dépasser un seuil critique en terme de taille et de visibilité sous peine de perdre les avantages de leur nature, ils font une totale abstraction de la recherche délibérée de l'asymétrie que pratiquent les armées occidentales.

Lieutenant-colonel Jérôme CARIO  
Chef du Bureau recherche

## La cohérence opérationnelle entre les systèmes d'information (SI) et de communications (SC)

Avec la disparition progressive du RITA 1G, et la montée en puissance de la numérisation, **les systèmes d'information bénéficient d'une dynamique exceptionnelle** dans le domaine militaire. Auparavant, la manœuvre des SIC était principalement basée sur celle des supports orientée vers la fonction transport de la voix et de la télégraphie. Or, l'évolution technique est telle que les systèmes d'information et leurs bases de données ont pris une importance grandissante dans l'espace de bataille, au point que tous les efforts consentis ont **pour objectif la maîtrise de l'information**.

La nécessité d'être informé en temps réel, afin d'anticiper et d'être en avance sur le temps de l'ennemi, conduit à la **construction d'un ensemble de systèmes d'information présents sur les espaces de bataille**. Cette nouvelle exigence s'intègre dans la numérisation de l'espace de bataille (NEB).

**L'arrivée du RITA 2G a donné une dimension supplémentaire** par rapport au RITA 1G par les débits offerts et par les techniques de commutation. En effet, avec RITA 2G, un maximum de 1,152 Mbits/s pouvait transiter sur les supports FHM<sup>1</sup> alors qu'avec les supports CHF<sup>2</sup> associés au RITA 2G le transfert peut aller jusqu'à 8Mbits/s voire 16/32 Mbits/s en fonction du type de matériel utilisé. Dans l'immédiat, le système de commutation s'appuie sur la mise en œuvre de NOC<sup>3</sup> pour délivrer une capacité de connexions suffisante au profit de l'ensemble des PC présents sur le terrain. Dès lors, il doit y avoir **une cohérence absolue entre les systèmes d'information (SI) et les systèmes de communications (SC)**. Cette cohérence opérationnelle se concrétise aussi par le rapprochement structurel des bureaux SI et SC dans les centres de mise en œuvre.

Avec l'arrivée du “BackBone<sup>4</sup> IP”, en principe disponible **à l'horizon 2007, les SI et les SC disposeront d'une plus grande indépendance des uns par rapport aux autres**. La liberté des SI sera encore accrue pour donner le maximum de souplesse et de confort aux utilisateurs.

Lieutenant-colonel Valentin SERRE  
EM BTAC/Chef du BCPO

1 FHM = Faisceaux Hertiens.

2 CHF = Chaîne Hertzienne du Futur.

3 NOC = network operating center.

4 Backbone IP = réseau SI utilisant le protocole Internet.

## Evolution, oui, révolution, non

La numérisation de l'Armée de terre est aujourd'hui une réalité bien vivante dans nos états-majors opérationnels. Toutefois, elle est encore loin d'être assimilée. Entourée d'un sabir d'importation souvent abscons, parfois accompagnée de déclarations péremptives, dithyrambiques et peu réalistes, elle fait même redouter l'engagement dans des impasses organiques que le budget militaire français aurait des difficultés à pallier. Il est pourtant d'ores et déjà possible de déterminer avec de fortes probabilités ce que l'on peut en attendre à court et moyen termes. Dans le domaine de l'organisation de nos systèmes de commandement opérationnels, **la réalité de demain n'est peut-être pas si complexe et si innovatrice qu'on peut le penser**. Révolution incontrôlée ? Probablement pas. Evolution maîtrisable ? Certainement.

Pour lancer une telle affirmation, il suffit de constater que **l'architecture des systèmes de commandement** est conditionnée depuis toujours et probablement pour longtemps encore sur **deux invariants : la sauvegarde et la liberté d'action du chef**.

Tout d'abord considérons que le quartier général au combat est une cible et en tant que tel, il est soumis à **l'enchaînement traditionnel des attaques - parades :**

- La cible évitera avant tout d'être détectée. Pour cela, elle doit être furtive et de taille réduite.
- Si elle est détectée, elle doit bouger pour gêner la préparation de l'attaque.
- Si elle est attaquée, elle doit être cuirassée pour limiter les effets de l'agression.
- Si le bouclier protège mal, elle doit disperser ses œuvres vives pour en sauver la majeure partie.
- Si la dispersion ne suffit pas, elle doit être dupliquée pour qu'une autre entité prenne ailleurs le relais.

**Ces capacités modèlent depuis toujours l'organisation de nos systèmes de commandement.** La menace détermine seulement celles qui doivent être accentuées et celles qui seront atténuées ou écartées.

**Le quartier général doit ensuite offrir au chef l'environnement nécessaire à l'exercice de son commandement.** Sachant que celui-ci consiste à **élaborer des ordres** puis à **contrôler leur exécution**, le fait culturel militaire et les exigences psychologiques du combat font varier le poste de commandement en fonction de ces **deux phases qui s'enchaînent en permanence**.

**Dans la première**, la décision du chef s'appuie toujours et de plus en plus sur le travail préparatoire de l'état-major. Notre culture militaire privilégiant le contact physique entre le conseiller et le conseillé, avançons que **le chef doit être présent physiquement parmi son état-major au moins pendant la phase d'élaboration des ordres**, si possible dans un environnement relativement calme, confortable et sécurisé, favorable aux conjectures tactico-intellectuelles. Abriter un état-major complet dans des conditions optima pour la qualité de sa production demande une structure relativement lourde, que la menace conduit parfois à disperser (on dit alors que le PC est éclaté) et éventuellement à dupliquer, au moins partiellement. Les déplacements du PC pourront s'appuyer sur ces moyens réservés, selon le procédé que les spécialistes qualifient du terme techniquement évocateur de bascule par agrégation successive et qui ressemble beaucoup aux anciennes bascules avec PC harpon.

*suite page suivante*

## Actualités DREX/Recherche

### Fiches de lecture

***Nuclear Terrorism, The Ultimate Preventable Catastrophe***  
**Graham Allison**  
**New York, Henry Holt, 2004.**

*Le professeur de sciences politiques de l'université de Harvard et auteur du classique "Essence of Decision" se livre dans son nouvel ouvrage à une réflexion sur le terrorisme nucléaire, risque qu'il juge sérieux mais dont il tente de voir comment on peut le prévenir. Il insiste sur la nécessité de mieux protéger l'arsenal nucléaire et le nucléaire civil, d'éviter par tous les moyens la prolifération et l'acquisition de l'arme nucléaire par de nouveaux Etats ou d'autres acteurs. Il pense qu'il eût mieux valu se concentrer sur la guerre contre le terrorisme que d'aller aussi en Irak en même temps. L'auteur préconise une politique étrangère américaine plus humble, qui s'appuie sur ses alliés, et qui renforce les capacités de renseignement contre la menace du terrorisme nucléaire. L'ouvrage permet de penser la menace sous un angle que l'on évoque plus rarement en Europe qu'aux Etats-Unis.*

Professeur Stephen DUSO-BAUDUIN,  
CDEF-DREX, bureau Recherche

### Publications

*Dans le cadre de ses publications, le bureau recherche vous propose le cahier des "fiches de la recherche doctrinale". Cet ensemble de fiches de lectures et de comptes-rendus de conférences et de colloques regroupés autour de quatre thèmes abordent des questions d'actualité en les mettant en perspective. Parution juin 2005.*

Lieutenant-colonel Jérôme CARIO  
Chef du Bureau recherche

## Actualités Grandes Unités

**Héraclès** a ouvert depuis quelques temps une nouvelle rubrique, les **“Actualités Grandes unités”**, destinée aux EMF et aux brigades qui souhaitent faire connaître **une activité majeure ou exceptionnelle**.

Nous attendons leurs articles (courts : 1 000 à 1 300 caractères) à la rédaction **pour le 20 des mois pairs**.

## Actualités Ecoles

### Expérimentation CAESAR

Dans le cadre de l'expérimentation tactique du nouvel automate de 52 calibres CAESAR, la direction des études et de la prospective de l'école d'application de l'artillerie conduira fin avril une série d'essais en terrain libre dans la région de Valence.

Cette manœuvre conduite en liaison avec le 93<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne, doit permettre de valider les études relatives à l'emploi futur de la section de tir équipée de ce matériel.

Marqué par de nombreuses évolutions tactiques, la manœuvre de la section de canon CAESAR se caractérise par son dynamisme et une grande autonomie des lanceurs. Cela se traduit, entre autres, par des modifications substantielles de l'action des équipes de reconnaissance, mais aussi par la disparition de la notion de position de batterie telle qu'elle était communément admise.

Proche de la manœuvre du système d'arme LRM, celle de la section CAESAR assurera au canon une survivabilité accrue et va requérir des chefs de pièce une forte capacité d'initiative.

Matériel valorisant pour ses servants, le canon CAESAR apportera aux brigades interarmes, au travers de ses performances et de sa manœuvre, de nouvelles capacités d'action, en particulier dans les intervalles. L'EXTA du mois d'avril 2005 devrait permettre de confirmer les orientations déjà acquises dans la manœuvre de ce nouveau lanceur dont 72 exemplaires ont été commandés par l'Armée de terre.

*suite page suivante*

## Evolution, oui, révolution, non

*suite de la page 11*

Cependant, de par son importance physique et morale et le poids des contraintes induit par les bascules, il serait souhaitable qu'il n'évolue que dans des zones sécurisées et donc éloignées de la zone des opérations rapprochées. Cela pose peu de problèmes pour le corps d'armée ou la division, mais beaucoup plus pour la brigade qui agit dans cette zone des opérations rapprochées, no man's land du combat en espace lacunaire. Mais est-il encore aujourd'hui impératif de déployer un PC principal dans sa propre zone d'action ?

**A l'inverse, le contrôle de l'exécution de l'ordre**, également **appelé conduite**, peut et, au moins au niveau de la brigade et en deçà, **doit se pratiquer à l'avant**. La raison n'est pas uniquement due à une meilleure perception des réalités. Gageons même que la technologie offrira sous peu de meilleures capacités de contrôle à partir de l'arrière. En ce domaine, nous entrons dans le **champ immatériel du charisme et de l'autorité du chef**. Le soldat appréciera toujours que son chef prenne sa part de risque à ses côtés. En retour, la présence du chef auprès de son subordonné est souvent un stimulant nécessaire et cela à tous les niveaux. En résumé, **la place du chef au combat doit être celle qu'il pense être la meilleure pour commander** et non celle qui lui est dictée par les moyens techniques. Repensons un instant aux malheureux chefs de la Grande guerre qui étaient anxieusement rivés par le téléphone dans leur abri "à la poignée de l'éventail" ! La conduite au niveau de la brigade, et dans certaines circonstances aux niveaux supérieurs, demande donc **un poste de commandement avancé** dans le sens que sa position géographique raccourcira les déplacements physiques du chef vers ses subordonnés. Le risque accru de la zone avant privilégié **une configuration furtive et mobile**. Néanmoins, des décisions de conduite devront être prises dans ce PC pour corriger ou profiter des évolutions de situation et une équipe de commandement entourera le chef pour préparer son choix et le transformer en ordre. Pour permettre un confort de travail minimum, sa taille même réduite constituera toujours un boulet trop lourd à traîner par le chef qui veut commander à l'avant.

Pour cette raison et **afin de conduire l'action avec une liberté d'action maximum, le chef doit disposer d'un autre PC extrêmement léger et mobile** qui lui permettra de se déplacer selon sa convenance en restant en liaison constante avec son état-major. Il convient pour cela de **redéfinir la notion de PC tactique**. Aujourd'hui ce PC tactique dont la fonction diffère nettement du PC avant exposé supra, doit être articulé autour d'un véhicule ou d'un hélicoptère de commandement, en oubliant les exemples que nous avons tous en tête et qui s'apparentent désormais au PC avant. En contrepartie, l'absence d'équipe de commandement consécutive ne lui permettra pas d'élaborer **des ordres de conduite majeurs**. Pour cela, il reviendra dans son PC principal ou, s'il existe, **dans son PC avant**.

*suite page suivante*

## Evolution, oui, révolution, non

suite de la page 12

### En synthèse, un quartier général opérationnel pourrait être articulé :

- en un **PC principal où l'ordre est élaboré**. Installé en shelters, sous tentes ou en infrastructure suivant la situation et les contraintes tactiques, son importance et sa stabilité varient suivant le niveau considéré. En fonction de la menace, il peut être éclaté et dupliqué, au moins partiellement grâce à des moyens réservés. Sa mobilité limitée incite à l'implanter en zone sécurisée.
- en **des moyens réservés** qui, par souci d'économie, ne dupliquent que partiellement le PC principal (**au minimum le cœur opérationnel strictement indispensable** en cas de neutralisation du PC principal) et forment **PC harpon lors des bascules**. Lorsque la situation l'exige, les moyens réservés peuvent permettre la constitution d'un PC avant où le chef pourrait y exercer, s'il le désire, la conduite de la manœuvre. Plus mobile et réduit que le PC principal, il est armé par quelques shelters qui concilient au mieux mobilité et optimisation du travail. Notons que ce PC peut également être utile pour coordonner ou faire coordonner "au plus près" par le commandant adjoint une action particulière de certains des subordonnés (action secondaire s'insérant dans la manœuvre globale, modes d'action nécessitant un contrôle étroit comme un franchissement centralisé ou une reprise de liaison, etc.).
- en un **PC tactique "sur roues" ou aéromobile** qui permet au chef de se déplacer à son gré, en bénéficiant des informations arrivant dans ou sortant de son état-major, grâce à un véhicule ou un hélicoptère de commandement spécialement équipé. Toutefois, l'avenir proche (le seul qui intéresse le praticien) ne permet pas d'espérer exercer la plénitude du commandement à partir de ce moyen. Le chef connaîtra toutefois la position, la capacité opérationnelle et l'action en cours de tous ses subordonnés, ce qui est déjà un progrès fondamental dans le commandement au combat.

Le quartier général peut ensuite être complété par **des PC spécialisés** (PC arrière, PC base arrière) imposés par la situation opérationnelle ou par les charges spécifiques du niveau de commandement, le plus souvent au niveau 1, éventuellement au niveau 2.

**Ce système de commandement** qui peut être appliqué à tous les niveaux de commandement opérationnel avec, nous avons pu le constater précédemment, les adaptations exigées par la variation des responsabilités, **offre l'avantage d'être simple, économique et de ne pas exiger un bouleversement des mentalités** car il s'appuie avant tout sur la menace, sur la culture militaire nationale et sur la psychologie du soldat au combat.

**Et l'électron dans tout cela ?** Si l'articulation de nos quartiers généraux reste relativement pérenne, **l'impact de la numérisation se concentre dans l'organisation interne et les procédures de fonctionnement des postes de commandement**. Lorsque cette modernisation aura été pleinement assimilée, nos états-majors info-valorisés produiront plus vite des ordres et des comptes rendus mieux exploitables. Nous n'en sommes pas encore là, mais les outils sont (presque tous) à notre disposition pour y arriver. Courage ! Thomas EDISON ne nous a-t-il pas appris que le génie, c'est 1% d'intuition et 99 % de transpiration ?

Colonel Dominique BOISSIE\*  
CDEF/DEO

\* Décédé en service le 7 avril 2005

## Actualités Ecoles

suite de la page précédente

### Mise en œuvre du système ATLAS

*La direction des études et de la prospective de l'école d'artillerie achèvera en avril la mise au point du premier manuel d'emploi du groupement d'artillerie canon agissant sous environnement ATLAS.*

*Ce document consacre l'entrée de l'artillerie dans l'univers du champ de bataille numérisé.*

*Cette réalité va offrir de nouvelles possibilités d'emploi pour l'artillerie dans le cadre de l'action interarmes. Bien évidemment ces possibilités vont s'accroître dans les années à venir, au fur et à mesure des évolutions des versions du système ATLAS.*

*Dans un premier temps le système va permettre une plus grande souplesse structurelle. Cela conduira à un meilleur dimensionnement des forces lors de la génération, en particulier au regard des effets attendus. Il convient toutefois de ne pas perdre de vue certains seuils critiques d'efficacité.*

*Par ailleurs cette évolution autorisera l'adaptation directe de moyens d'artillerie canon aux unités interarmes, adaptation qui peut dans certains cas être nécessaire et pertinente.*

*Ce système permet surtout d'offrir dès à présent une vision numérisée du champ de bataille au sein des PC de BIA. La multiplicité des terminaux et la capacité d'édition, en temps réel, de situations tactiques locales, offrent au décideur interarmes une capacité de compréhension complémentaire de son environnement.*

suite page suivante